

TEMPERATURE

Du 14 janvier 1901.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 5 P. M., 8 P. M.

L'Exposition: de Buffalo.

Nous obéissons, à l'heure qu'il est, à la Nouvelle-Orléans et en Louisiane, à une habitude assez fâcheuse, qui nous a occasionné bien des déboires dans le passé, mais dont, parait-il, nous aurons bien de la peine à nous corriger.

Cette manie dont nous ne voulons pas nous défaire nous a souvent porté préjudice dans le passé et nous pourrions citer bien des cas malheureux où nous en avons été les victimes.

On mande de Shanghai au Standard que l'impératrice douairière aurait proclamé un nouvel empereur et que l'empereur Kouang Si est décidé à retourner à Pékin, peut-être en route déjà. Inutile d'ajouter que ces deux nouvelles n'ont rien de sûr.

Des informations américaines disent que les dernières réunions des ministres à Pékin ont été très orageuses, que Li Hung Chang était informé de tout ce qui se passait au séant.

Mettez de côté vos médicaments. Essayez l'eau pure d'Abita seulement! Vous sentirez un mieux instantané.

guées au dernier rang, en arrière d'autres régions dont les produits ne valent pas les leurs. N'est-il pas grand temps que la Louisiane montre enfin ce qu'elle est, ce qu'elle sait faire et ce qu'elle peut fournir au reste du monde?

Après celle de Buffalo, en vient à une autre, plus considérable et plus générale encore, l'Exposition universelle de St. Louis. Allons-nous, de gaieté de cœur, nous laisser distancer en tout et partout, alors que, en tout et partout, nous devrions tenir la tête de colonne?

LES AFFAIRES DE CHINE.

Le comte de Walderssee mande de Pékin que, pour coopérer avec les troupes récemment parties de Tien-Tsin et destinées à mettre à la raison les Boxeurs des alentours, il vient d'expédier deux petits détachements. Les troupes chinoises battues par les Français le 22 décembre semblent s'être enfuies dans le Sud.

On mande de Shanghai au Standard que l'impératrice douairière aurait proclamé un nouvel empereur et que l'empereur Kouang Si est décidé à retourner à Pékin, peut-être en route déjà.

Des informations américaines disent que les dernières réunions des ministres à Pékin ont été très orageuses, que Li Hung Chang était informé de tout ce qui se passait au séant.

Mettez de côté vos médicaments. Essayez l'eau pure d'Abita seulement! Vous sentirez un mieux instantané.

L'ELIXIR DE LONGUE VIE.

Le professeur Loeb et le docteur Ling, de l'université de Chicago, ont découvert, dit-on, que certaine préparation obtenue par la décomposition électrolytique d'une solution de sel commun constitue un merveilleux élixir de vie, capable de prolonger l'existence de l'homme.

Un certain M. Vandercook, résident bien connu de Chicago, âgé de quatre-vingt-douze ans, se donne comme un exemple vivant de la théorie des deux physiologies, en attribuant sa longévité à la double dose de sel qu'il absorbe quotidiennement depuis quarante-cinq ans.

Quant aux pauvres diables qui préféreraient raccourcir leur vie au lieu de la prolonger, ils sont également servis. Il court actuellement dans les journaux de l'Ouest une réclame par laquelle un certain Walter Osborne, de Paso-Robles (Californie), offre à ses concitoyens que hante l'idée du suicide de leur révéler le moyen de se supprimer en un clin d'œil sans douleur, par un procédé qu'il tient d'un prêtre bouddhiste. Coût: 10 dollars.

Léon XIII et son médecin.

Il paraît que le Souverain Pontife fait souvent le malheur de son médecin, le docteur Laponi, par la façon un peu sonore dont il traite ses ordonnances.

Un de nos amis qui était il y a quelques jours à Rome nous raconte par exemple que le docteur avait prescrit récemment à son auguste patient des prises pour un rhume.

Le Pape l'entendit. Alors se retournant vers un de ses camériers: —Allez donc, je vous prie, prendre sur ma table d'excellentes prises pour le rhume et donnez-les au docteur qui en a grand besoin.

Un brillant mariage.

Newport, R. I., 14 janvier.—Bien que nous soyons en plein hiver, Newport offre l'aspect d'une ville d'eau pendant l'été, par suite du mariage d'Alfred G. Wynne Vanderbilt, le plus riche des Vanderbilts de la troisième génération, avec Miss Elsie French, fille de Mme Fred Orme French qui habite cette ville depuis longues années.

Causerie Musicale.

La Favorite—Souvenir.

C'était en 1840. On venait de donner à l'Académie de Musique (non pas la salle actuelle, mais celle de la rue Lepelletier) la première représentation de la "Favorite", qui fait partie de l'incomparable série de chefs-d'œuvre qui, de 1820 ou 1830 à 1850, ont exécuté à la scène française une renommée sans égale.

Et puis, quelles magnifiques exécutions que celles où l'on voyait paraître à la fois ce quatorze artistes incomparables qui se composaient de la Stoltz, Duprez, de Levasseur et de Barilhet, et que l'on n'a pas encore pu remplacer. Il n'en fallait pas davantage pour faire la fortune non seulement d'un théâtre comme l'Opéra, mais de toute une Ecole, l'Ecole Française.

Duprez—à lui la place d'honneur, non seulement parce qu'il était le grand ténor de la bande, mais aussi et surtout parce qu'il venait d'accomplir une révolution dans le chant—Duprez était petit de taille, mais trapu, avec une encolure énorme, une largeur incroyable des épaules, une vaste poitrine qui lui permettait de toutes puissantes poussées de sons.

Elle a été, en effet, une des plus merveilleuses cantatrices de cette remarquable époque. Grande, belle femme, à la taille élancée, ayant un port de reine, elle avait la grande voix, à la fois longue, puissante, corcée, et d'une homogénéité parfaite entre les deux registres inférieurs et supérieurs.

Elle a été, en effet, une des plus merveilleuses cantatrices de cette remarquable époque. Grande, belle femme, à la taille élancée, ayant un port de reine, elle avait la grande voix, à la fois longue, puissante, corcée, et d'une homogénéité parfaite entre les deux registres inférieurs et supérieurs.

Elle a été, en effet, une des plus merveilleuses cantatrices de cette remarquable époque. Grande, belle femme, à la taille élancée, ayant un port de reine, elle avait la grande voix, à la fois longue, puissante, corcée, et d'une homogénéité parfaite entre les deux registres inférieurs et supérieurs.

sol, cherchant le filon d'or qu'il rêvait, quand par bonheur il se trouva en face d'un téméraire frisant la soixantaine, un demi-vieillard, courbé sous le poids des années et se rendant chaque soir à son théâtre, s'appuyant lourdement sur sa canne.

C'était Donzelli, qui avait reçu de la nature un puissant organe de baryton élevé sur laquelle il avait enté deux ou trois notes sombres, à l'aide desquelles il opérait ce que l'on appelait alors des prodiges. C'était le grand virtuose de l'époque en Italie.

En l'entendant, Duprez se sentit renaltre à la vie. Il comprit qu'il pouvait faire aussi bien, même mieux que cela. Il suivit Donzelli, l'étudia avec les étonnantes talents dont il était doué, il chercha à l'imiter, il le reproduisit avec un succès dont il resta étonné lui-même. Il le surpassa, et l'exagéra, et il arriva à produire une véritable révolution dans le chant.

Jamaïs on n'avait entendu de pareils effets de sonorité; jamais les notes de poitrine ne s'étaient élevées à pareille hauteur. Duprez parcourut toute l'Italie en triomphateur; puis il revint en France où, grâce à son ut de poitrine, resté faucé et, surtout, à sa grandiose façon de déclamer le récitatif—ce qui était encore plus une nouveauté que l'ut de poitrine—il releva Guillaume Tell, qui était tombé.

"La Favorite" a été, sans contredit, la plus populaire des opéras de siècle qui vient de finir. C'est une véritable folie pendant plus de vingt-cinq ans. La partition était sur tous les pianos; ses principaux motifs sur toutes les lèvres, et le rôle de tous les contraltos et de tous les soprano dramatiques était, à cette époque, de débiter sans "La Favorite".

La Stoltz sortait, comme Duprez, de l'école de Choron dont nous avons déjà parlé. Ce Choron était un grand original, comme on n'en trouve plus dans le monde musical. Il passa une grande partie de sa vie à chercher des sujets dont il put faire de grands artistes. C'est lui qui ramassa dans les rues de Paris, nous pourrions dire dans les ruisseaux du Faubourg St-Germain, la petite malheureuse qui est devenue plus tard une cantatrice célèbre. Sait-on quelle fut la première leçon de chant qu'elle reçut en entrant à l'école? Le professeur, en homme de valeur, lui dit: "Va te débarrasser et va travailler les mains". Elle avait fait, depuis lors, un joli chemin, la Stoltz; car elle est morte en Allemagne, grande dame et presque princesse.

Elle a été, en effet, une des plus merveilleuses cantatrices de cette remarquable époque. Grande, belle femme, à la taille élancée, ayant un port de reine, elle avait la grande voix, à la fois longue, puissante, corcée, et d'une homogénéité parfaite entre les deux registres inférieurs et supérieurs.

Elle a été, en effet, une des plus merveilleuses cantatrices de cette remarquable époque. Grande, belle femme, à la taille élancée, ayant un port de reine, elle avait la grande voix, à la fois longue, puissante, corcée, et d'une homogénéité parfaite entre les deux registres inférieurs et supérieurs.

Elle a été, en effet, une des plus merveilleuses cantatrices de cette remarquable époque. Grande, belle femme, à la taille élancée, ayant un port de reine, elle avait la grande voix, à la fois longue, puissante, corcée, et d'une homogénéité parfaite entre les deux registres inférieurs et supérieurs.

salle était frémissante. Le seul fait que l'on puisse rappeler, ces souvenirs à la Nouvelle-Orléans, sans crainte d'écarter les artistes de M. Berriol, fait le plus grand honneur à ces artistes. En dépit des tristesses abandonnées dont elle est l'objet de la part de certain public, la scène française ne fait que grandir ici dans l'estime des amateurs véritables.

RUSSIE.

On nous écrit de Varsovie:

Le monde littéraire et artistique polonais a célébré la semaine passée le cinquantenaire de Sienkiewicz. Une cérémonie touchante a eu lieu à l'hôtel de ville. L'évêque Raszkiewicz à la tête de nombreuses députations venues de tous les pays polonais, eut écouté des académies de Cracovie et de Lemberg, sociétés littéraires de Posen et de Thorn, et aussi de St. Pétersbourg et Moscou, de Prague, de Vienne, de Paris et même d'Amérique, a remis au grand écrivain national les titres de propriété d'un petit domaine à Oblongorski, dont l'acquisition avait été faite au moyen de souscriptions.

Le soir au théâtre, on a joué plusieurs pièces de Sienkiewicz et des tableaux vivants tirés de ses romans. Sienkiewicz avec sa famille assistait à la représentation et a été vivement acclamé.

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.

Grande et belle soirée dimanche pour l'Opéra—deux superbes représentations, deux salles comblées. Succès complet au double point de vue artistique et financier. Impossible d'espérer de rêver davantage.

On donnait "Faust" en matinée, avec le grand ballet qui est resté si populaire parmi nous depuis tant d'années. Toutes les artistes, sans exception, étaient en voix. M. Jérôme surtout qui a dit et joué remarquablement son rôle.

On sait quel excellent Mephisto est M. Bouxmas; il s'est surpassé dimanche: lui aussi, comme tous ces camarades du reste, se sont fait applaudir. La Nouvelle-Orléans n'a jamais eu de meilleur Mephisto. Nous en dirons autant de M. Balleray, un excellent Valentin.

C'était Mme Valéris qui remplissait le rôle de Marguerite; elle y a été complète d'un bout à l'autre. Aussi, le grand triomphe a-t-il été chaleureusement bissé. Le public a fait à la cantatrice ainsi qu'à ses dignes partenaires une véritable ovation.

Mlle Kervan a été charmante dans son rôle de Siebel, de même que Mme de Guyon.

Le soir, une salle aussi comble que le matin; même succès de la part des artistes, même enthousiasme chez le public. On jouait "Mamzelle Nitouche"; avec une troupe comique comme celle que nous a amenée M. Berriol, la pièce devait aller aux autres; elle y est allée, en effet. Presque jamais nous n'avons vu le parterre en si belle humeur; il s'en donnait à cœur joie et applaudissait à tout rompre.

Mme Montbazou a donné un relief étonnant au rôle de Denise, si gracieux, si sympathique; elle nous a rappelés l'autre soir de grands souvenirs. Que dire maintenant de MM. Doucet, Meycelle qui jouaient des rôles si désopilants dans cette incomparable bouffonnerie. Nous en dirons autant de MM. Genia, Dulamarre, Roche, Morales, Joubert, Vecouche et de Mme de Guyon, Kervan, Frigério, Moana, Charitat et Eleider. Ah! la belle manie et l'amusante soirée!

Ce soir, "La Favorite".

ACADEMIE DE MUSIQUE.

L'Académie de Musique vient de commencer sa troisième semaine d'une façon brillante, toujours avec l'excellente troupe de Mary Howard. Le directeur Morris n'a rien épargé pour varier les plaisirs de ses habitués et des patrons de l'Académie de Musique: comédies, vaudevilles, bouffonneries de toute sorte, chants, danses, minstrels, exercices acrobatiques. Le public fait aussi le plus grand siège du Village Japonais, du quadrille français et de la danse des poupées—autant d'attractions qui font affirmer les amateurs à l'Académie. Les matinées ont lieu à 2 heures. M. Morris a trouvé le secret de succès et il en profite à son bénéfice et à celui du public.

THEATRE TULANE.

La troupe est nombreuse; elle compte des sujets comme M. M. Corles, Richie Ling, Joseph Habert, Joseph Cawthorn et Jessie Slavin.

Les chœurs sont nombreux et merveilleusement bien exécutés. Nous prédisons une belle série de succès et de bravos à la troupe Nielsen, une vocaliste de grand mérite.

Le répertoire est attachant: "The Singing Girl" qui a remporté les plus francs succès au Casino de New York l'an dernier. Rien que le titre suffit pour expliquer que Miss Nielsen est une véritable cantatrice, une vocaliste de grand mérite.

THEATRE "CRESCENT."

Le superbe et attachant drame de Wm Gillette intitulé "The Secret Service" s'est dit de remporter, avant hier, un splendide succès. On sait que l'ingénieur se passe en pleine lutte entre Fédérax et Confédérés, au moment où les premiers tentent d'anéantir par la force la capitale de la Confédération, alors Richmond. Introduit au milieu des luttes des deux armées une intrigue amoureuse entre la fille d'un général confédéré et un jeune officier fédéral et vous pourriez, avec l'attente de la pièce, prédire le drame le plus émouvant. C'est ce qu'a tenté Wm Gillette, et il y a réussi au-delà de toute espérance. La pièce est un des chefs-d'œuvre de la scène américaine.

"Secret Service" est interprété par une excellente troupe, dans laquelle nous citerons Neil Twomey, Augusta True, Walter True, Kingsley Benedict, Anna Vialaire, etc., autant d'artistes de talent qui vont attirer le public au Crescent toute cette semaine.

GRAND OPERA HOUSE.

Carmen est une des plus belles productions de Prosper Mérimée. Le roman a été mis en drame et en opéra. Carmen a fait sous différentes formes triomphalement le tour du monde. Mais un point de vue dramatique, c'est encore le drame qui l'a emporté.

Jacquelin le principal rôle, au Grand Opera House est jouée par Miss Marie Odell engagée tout exprès pour la circonstance; elle est merveilleusement secondée par M. Henry Stumer qui a pris le rôle de Don Manuel Sarcada et lui donne un grand relief. Le drame ressemble beaucoup à l'opéra et tous les deux sont tirés du roman de Mérimée. C'est donc un sujet connu par tous nos lecteurs. A l'exception des deux rôles que nous venons de citer, les autres sont remplis par la troupe Baldwin-Melville qui s'y trouve sur son terrain accoutumé. On a beaucoup applaudi, hier, M. L. O. Gibson dans le rôle du Dancaire et Miss Blanche Seymour dans celui de Thérèse, la sœur de d'Armes.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

INFAME!

Par George Spitzmuller.

SIXIEME PARTIE.

DIX ANS APRES.

XVIII. LA MÈRE.

La fin approchait... La veuve d'Achille allait mourir sur son grabat, taquée par l'alcool.

Gaspard, muet, avait peine à détacher ses regards, emplit d'horreur, de ce corps qui devenait un cadavre. Ah! sa sœur ne lui était guère sympathique! Néanmoins il ne pouvait se défendre d'un mouvement de pitié devant cet ignominieux trépas.

Quelle mort! murmura-t-il... Quelle mort! Il se pencha sur la Rouquine, dont les yeux, absolument retournés, en montraient plus que le blanc des orbites. Des syllabes imperceptibles s'échappaient de sa bouche brûlée par l'eau de vie.

Gaspard écouta et entendit: —Tine!... Tine!... Tine! Tout à coup, Véronique eut un spasme effroyable. On eût dit qu'un ressort se détendait en elle. Ses jambes bougèrent, ses bras battirent l'air désespérément.

Il y eut un hoquet. Elle rebomba. Elle ne respira plus. L'événement était mortel!... Le Gréel avait oublié le magistrat, pendant cette scène macabre.

Il se retourna. Robertson avait disparu. Il était parti sans bruit.

des Batignolles passa la nuit à écrire.

Non qu'il eût l'intention de nourrir de nombreuses pages; il n'avait qu'à tracer quelques lignes; mais sa main gauche était inhabile, et il ne voulait avoir recours à aucun secrétaire. Car il consignait ses dernières volontés.

Quand il eut fini, le jour était levé. Théobald relut avec attention ce testament et le mit sous une enveloppe qu'il cacheta à la cire. Sur l'enveloppe il traça ces mots: "Pour remettre à votre mère."

Puis il plaça ce pli dans une seconde enveloppe également cachetée, sur laquelle il mit la suscription suivante: "A Mademoiselle Christine de Robertson, chez les Sœurs de l'Assomption, rue Blanche, Paris."

Il sonna son valet de chambre. —Baptiste, lui dit-il, vous porterez vous-même cette lettre à son adresse demain dans la matinée. Je compte sur l'exactitude à laquelle vous m'avez toujours habitué.

—Oserais-je lui demander s'il restera longtemps absent?

—Peut-être... quelques jours, répondit évasivement le baron. —Faut-il faire servir le premier déjeuner de monsieur?

—Oui, tout de suite. Le banquier des Batignolles mangea rapidement, s'habilla, se munir d'argent qu'il plaça dans sa sacoche, avec un petit revolver de voyage.

A huit heures et demi, il se trouva à la gare de l'Est et prit l'express pour Belfort-Mulhouse. Dans le train, il s'endormit d'un sommeil lourd.

Il était harassé par les émotions et les insomnies. Puis, l'âme de Robertson s'abaissait un peu à présent. Il venait de prendre la résolution suprême.

parsemait aujourd'hui de fils d'argent, mais à part cela, sa physionomie n'avait pas changé.

Et cette figure était restée bien gravée dans la mémoire de l'ex-lieutenant de mobiles. Il trembla...

Si cet homme allait le reconnaître? Robertson frémit... Il rencontra donc partout, dans le cours de sa triste vie, des témoignages de ses crimes?

Un moment, il eut l'idée de rebrousser chemin... Mais à quoi bon? Il lui faudrait passer quand même devant le "landjäger".

Un des battants de la porte était fermé, afin d'obliger les voyageurs à défilier un à un.

réfecteurs, qu'on venait allumer, flamboyaient derrière deux énormes globes pleins d'eau colorée.

Tranquillement, mais fort peu tranquille, l'ancien lieutenant de mobiles passa. Le gendarme n'eût pour lui qu'un coup d'œil indifférent.

L'ancien magistrat respira en entrant dans la salle d'attente du buffet. Il venait de franchir un cap difficile.

Vers six heures du soir, un homme, un inconnu, débarquait à la gare de Mulhouse. Cet homme, c'était l'ancien procureur impérial, baron Théobald de Robertson.

Le sacre passa devant la pharmacie Bochwald où des lampes à

l'heure présente, un gouffre béant qui l'attirait!

S'il avait choisi la bonne voie, s'il avait su réprimer ses passions impétueuses et maléfiques, il serait devenu "quelqu'un"...

Mais sa folle ambition, sa cupidité l'avaient conduit au crime, et au lieu d'être monté, honnêtement, vers les postes élevés où l'appelaient ses talents, il était tombé, de chute en chute, dans les bas fonds où sombrent définitivement les consciences.

De la fièvre d'or et d'orgueil